

25^e symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul
Ici et maintenant s'engager dans l'art

Jean-Claude Rochefort, Nicolas Mavrikakis and Jacques Tremblay

Volume 51, Number 207, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

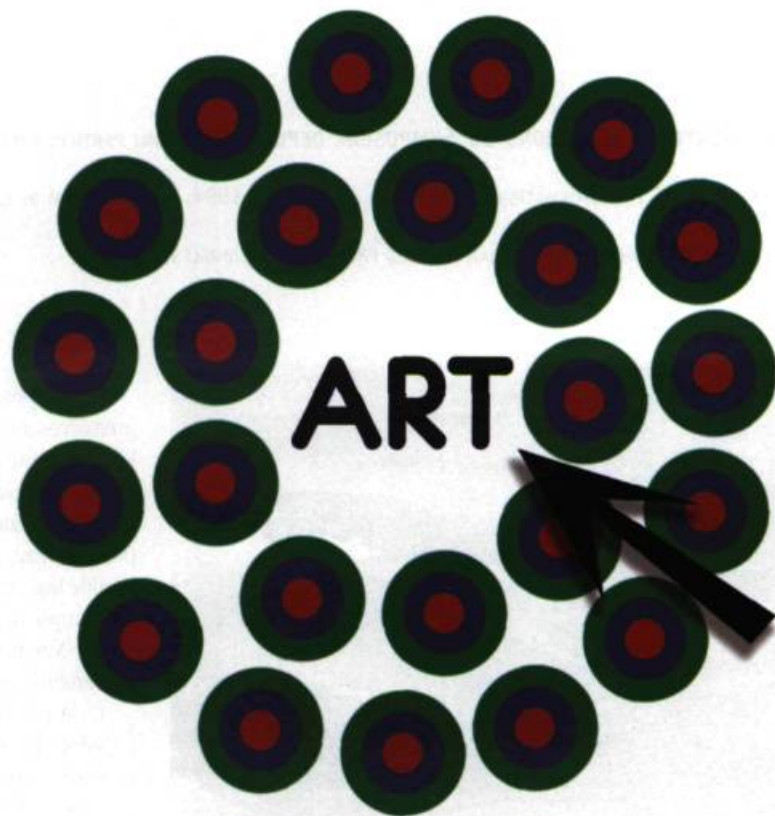
[Explore this journal](#)

Cite this article

Rochefort, J.-C., Mavrikakis, N. & Tremblay, J. (2007). 25^e symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul : ici et maintenant s'engager dans l'art. *Vie des arts*, 51(207), 65–84.

25^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL d'art contemporain de Baie-Saint-Paul

ICI et MAINTENANT S'ENGAGER dans L'ART

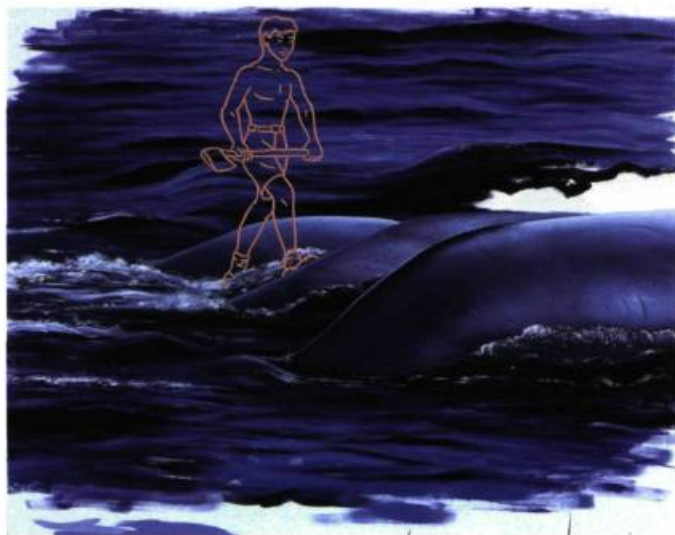


DU 3 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2007

Thierry Arcand-Bossé ● ATSA (Annie Roy et Pierre Allard) ● Griffith Baker ● Mathieu Beauséjour ● Stéphanie Béliveau ● Nancy Belzile ● Patrick Bernatchez ● Simon Bilodeau ● Marie-Claude Bouthillier ● Nicolaj Dudek ● Lucie Duval ● Rachel Echenberg ● Jérôme Fortin ● Stéphane Gilot ● Nathalie Grimard ● Mathieu Lefèvre ● Christine Major ● Marie-Claude Pratte ● Roadsworth ● Michel Saulnier ● Felicity Taylor ● VIA {Sylvie Cotton + Massimo Guerrera + Corine Lemieux} ● Nicolas Mavrikakis, commissaire ● Jacques Tremblay, directeur général

LE SYMPOSIUM D'HIER À DEMAIN

LES DIFFÉRENTES APPELLATIONS DU SYMPOSIUM DEPUIS 1982 SONT PARTICULIÈREMENT RÉVÉLATRICES DE SES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES. DE 1982 À 1994, LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA NE DÉBORDAIT PAS LES FRONTIÈRES NATIONALES.



JEAN-CLAUDE
ROCHFORT

est l'auteur
de tous les textes
concernant
l'historique
du Symposium
de Baie-Saint-Paul

À ses tout débuts, l'événement avait carrément une saveur locale: et il ne faut voir aucune caractéristique péjorative dans ce vocable. Il s'agissait plutôt d'éprouver la formule avec des artistes bien enracinés dans la région en leur imposant de travailler sur de grands formats. C'est ainsi que des artistes paysagistes tels que Vladimir Horik, Guy Paquet ou Hélène Bouchard ont fait partie des premières éditions. L'émotion nous gagne lorsque l'on jette un regard rétrospectif sur les premiers Symposiums puisque l'on ne peut s'empêcher de constater avec quelle ferveur les artistes de la place (la première édition s'appelait *Peintres de Charlevoix*) se joignirent à l'aventure. Car il était loin d'aller de soi que l'imposition d'un grand format, prescription discutable¹ qui durera longtemps et que l'on peut voir comme un défi ou une contrainte, conviendrait à tous les participants.

Le Symposium eut lieu pendant les trois premières années dans le gymnase de l'école Forget. Pendant les années où Françoise Labbé naviguait seule, les thèmes proposés alternaient entre ésotérisme et humanisme: Osmose, Pays âgés, Écho, Liberté. Mais il me semble que dans les douze premières années du symposium, c'est l'édition ayant pour thème Nunatak, en 1987, qui restera dans la mémoire des visiteurs.

C'est pendant cette année-là qu'a eu lieu à Québec le Sommet des pays francophones. Françoise Labbé en profita pour établir une judicieuse analogie entre le peuple québécois francophone d'Amérique du Nord et un phénomène naturel que les Amérindiens appellent *Nunatak*. Ce terme fait référence à *Des îlots de vie qui ont survécu aux grandes époques glaciaires*. En plus de la participation de deux figures de proue de la critique et de la théorie de l'art (René Huyghe et Clément Greenberg), l'icône canadienne de la peinture, Jean-Paul Riopelle, s'était rendu avec éclat sur les lieux du Symposium, à bord d'une de ses voitures de collection².

Les thèmes abordés pendant la dernière moitié des années 90 sont pratiquement tous des variations paradigmatiques du concept de mémoire: *Mémoire-miroir*, *Mémoire-d'être*, *Suite-mémoire*, *Espace...s mémoire*,

Alberto Ibanez Cerda
Sans titre, 2004
Acrylique sur toile
122 x 152 cm

Faire-mémoire. Et à l'aube du prochain millénaire, on abandonne l'obsession mnémotique en jetant un regard vers le futur tout en introduisant des existentiels: *L'avenir en question, Peinture méfis, L'Être au monde.* Et soudain, en coïncidence avec l'arrivée de Chantal Boulanger à la direction du Centre d'exposition et du Symposium, on abandonne l'idée de proposer un thème. De 2002 à 2004 donc, exit les pistes à explorer et autres sujets de discussion à débattre. Avec *Peindre à Baie-Saint-Paul en 2005*, Gilles Daigneault invite les artistes à incorporer le *ici et maintenant* au sein de l'œuvre qu'ils auront à faire en ces lieux hostiles à l'art que sont les arénas, et relance par la même occasion la tradition des thèmes et l'esprit disciplinaire: le nouvellement nommé Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul se réduit à nouveau à la pratique de la peinture, discipline déjà amplement privilégiée par le passé. L'année suivante, Guy Sioui-Durand, le commissaire invité en pleine tourmente administrative et changement de garde à la direction, improvisera un thème circonstanciel: *Identités et remplacements.*

Tracer chronologiquement la place dévolue au thème dans l'organisation d'un événement artistique ne constitue pas un exercice significatif en soi. Néanmoins, si le grand public et les amateurs d'art contemporain ont longtemps eu et ont encore l'impression que les directions successives louvoyèrent et hésitèrent souvent à donner une orientation claire et nette à cet événement, c'est probablement parce qu'après vingt-cinq ans d'existence, le *Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul* se cherche encore une identité forte et distinctive.

J'en ai pour preuve la cuvée 2004, conduite à bon port sous le commissariat de Mona Hakim. Cette année-là, la commissaire avait réussi à cerner un enjeu au fondement même de l'intérêt que continue de susciter le monde des images fixes à notre époque: « Quel dialogue entretiennent les stratégies visuelles avec leurs sources de références, qu'elles soient historiques,

médiatiques, sociales ou autres? Ces interrogations trouveront réponses dans le travail des dix peintres participants qui, pour la plupart, usent de ruses photographiques dans leurs œuvres et qui ont en commun une surface picturale qui se veut sensible (dans le sens plus littéral du terme) aux phénomènes externes ou intrinsèques qui lui donnent chair. » Parce que, justement, le propos de la commissaire était bien défini et ne partait pas dans toutes les directions, les artistes choisis « cadraient » parfaitement avec l'énoncé discret qui planait au-dessus de chaque œuvre: Attention, *surfaces sensibles* en cours de réalisation. Aussi, c'est l'édition dont nous conservons le plus précieusement en mémoire les représentations visuelles réalisées par quelques artistes dont Wolfgang Kessler, Daniel Langevin, Alberto Ibanez Cerda, Katharine Harvey, Mitchell Wiebe.

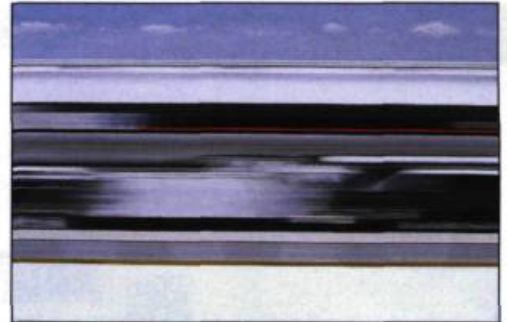
La nouvelle direction entend donner une orientation sociale et environnementale au *Symposium* et l'on sous-entend qu'il pourrait en être de même pour la programmation régulière du Centre d'exposition. C'est une orientation défendable, bien que la tendance *sociologie esthétique appliquée* par plusieurs artistes ces dernières années



1

commence à montrer des signes d'essoufflement. Néanmoins, pour se démarquer de ce qui se fait déjà dans les musées à ciel ouvert, le mariage *art et environnement* commande une vision philosophique blindée.

On a confié au critique et historien d'art Nicolas Mavrikakis le commissariat de cette édition commémorative du *Symposium*. C'est sous le thème général de l'engagement,



2

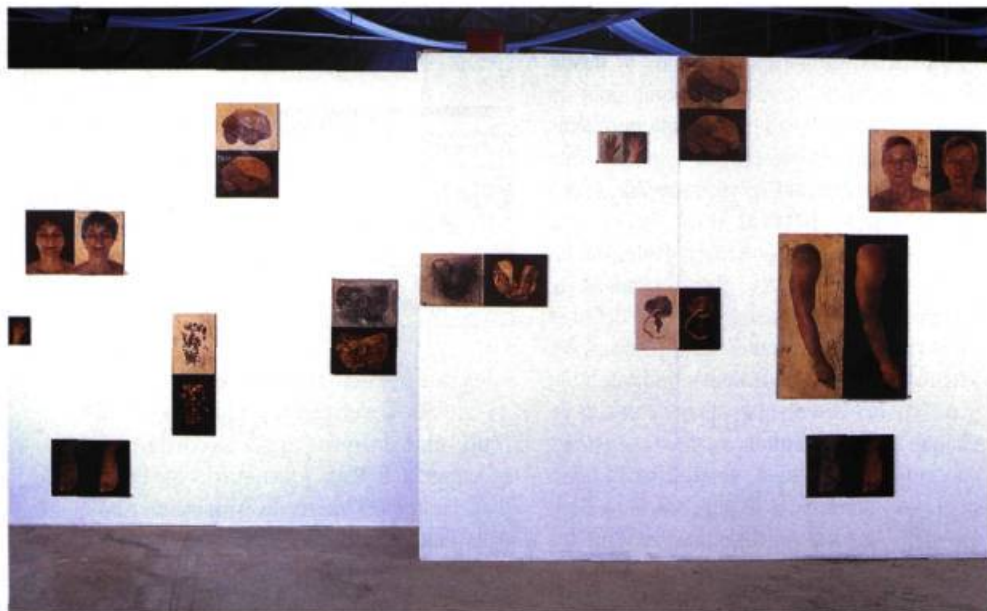
sous toutes ses formes, qu'il a invité 25 artistes à s'engager... plus que jamais. Dans une entrevue qu'il accordait tout récemment à Paul Journet, de La Presse, il déclarait que l'intérêt du Symposium réside dans l'interaction qui existe entre le public et les artistes. « On peut regarder l'artiste travailler et même le questionner. Ça permet de démystifier la création, presque de la désacraliser. » Reste à concilier ce point de vue avec l'amateur qui, par-dessus tout, attend d'une œuvre d'art qu'elle... le mystifie. □

¹ Discutable au sens où l'on associe les dimensions d'une œuvre au degré d'émotion ou d'intérêt qu'elle suscitera. Or, il n'y a rien de plus erroné comme perception d'une œuvre d'art. Les voûtes de la Chapelle Sixtine peuvent envouter, certes, mais j'ai vu il n'y a pas si longtemps, dans un restaurant de Larouche, un petit carnet d'asile d'Émile Nelligan dont la calligraphie maniaque et minutieuse touche droit au cœur. Mis à part l'effet spectaculaire recherché, il n'y a pas de raisons rationnelles justifiant le maintien de ce critère qui resta en vigueur de nombreuses années. D'autant plus que le thème proposé aux artistes en 1989 était précisément...liberté.

² Malgré toutes mes réserves par rapport à ce genre d'initiative, on rappellera au bon souvenir de la population cet événement avec panache puisque Madame Huguette Vachon, la veuve de Jean-Paul Riopelle, a bien voulu prêter l'une des anciennes voitures au Centre d'exposition pour son accrochage commémorant le 25^e anniversaire.

1 Wolfgang Kessler
Zwischenraum (Globo), 2004
Huile sur toile
60 x 90 cm

2 Daniel Langevin
...as usual (#013), 2004
Émail sur bois
122 x 187 cm



1



2

L'EXPOSITION COMMÉMORATIVE DU 25^e ANNIVERSAIRE



3

LES CIMAISES DU CENTRE D'EXPOSITION ACCUEILLENT PENDANT TOUT L'ÉTÉ UNE EXPOSITION COMMÉMORANT LE 25^e ANNIVERSAIRE DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL. LA COMMISSAIRE, CAROLE SIMARD-LAFLAMME, EN COLLABORATION AVEC LE COMMISSAIRE INVITÉ DU SYMPOSIUM, NICOLAS MAVRIKAKIS, ONT SÉLECTIONNÉ UNE TRENTAINE D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES DES DIFFÉRENTES CUVÉES DE L'ÉVÈNEMENT.





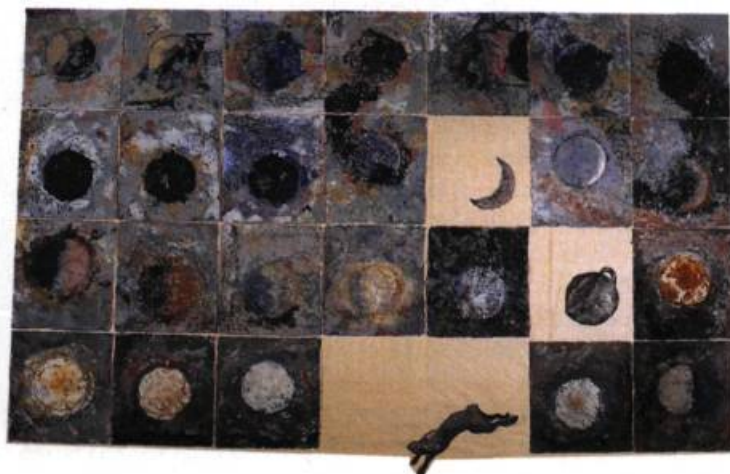
4

Le parcours de l'exposition commémorative commence par une œuvre de Jacques Hudon et des cartons de Georges-Édouard Tremblay. De part et d'autre de l'entrée principale donc, un paysage en deux temps et des cartons aux motifs floraux donnent le coup d'envoi. Les deux ensembles aux tons pastel et légèrement délavés ont un petit quelque chose de nostalgique et de désuet, comme si le passage du temps avait déjà commencé à effacer la précision des figures et à altérer nos souvenirs de ces images vues il y a un quart de siècle déjà.

La directrice artistique prend soin de m'expliquer le choix muséographique qui a présidé à la disposition des pièces accrochées sur deux niveaux tout autour de l'espace. « Il fallait maximiser l'espace d'accrochage afin de présenter le plus grand nombre d'œuvres possible », m'indique-t-elle, tout en affirmant vouloir faire référence aux accrochages baroques des salons du XIX^e siècle. Cette stratégie offre l'avantage d'insérer une ligne chronologique permettant de lire sur deux niveaux les œuvres en fonction de l'année de réalisation et du thème proposé. Reconnaissons que le défi était de taille et que l'astuce fonctionne, en dépit d'un certain effet statique inhérent à un procédé aussi linéaire. Par ailleurs, la

formation de petits îlots stylistiques se veut subtile et de surcroît réaliste, si l'on peut dire, suscitant une certaine unité parmi la diversité des démarches artistiques exposées. En cela, les temps morts se font rares et il fait bon retrouver les coups de cœur qui ont ponctué nos visites au fil des ans, quoique le regret nous gagne quand on pense aux sacrifiés de la sélection – je pense notamment au tableau de Thomas Corriveau peint en 1984, supérieur au plan conceptuel et en regard de la thématique (Osrose) proposée cette année-là à l'œuvre de Michel Boulanger.

□



6



5

1 **André Martin**

Ma morgue, la galerie, 2005
Photo sur merisier
240 x 120 cm

2 **Lili Richard**

Traces, 1987
Acrylique et collage sur toile
302 x 213 cm

3 **Ena Auguste**

Grâce, 1992
Huile sur toile
175 x 100 x 2 cm

4 **Thomas Corriveau**

Une femme endormie, 1985
Huile sur toile
152 x 305 cm

5 **Michel Boulanger**

Embarquement, 1985
Huile sur toile
152 x 305 cm

6 **Karen Trask**

Sans titre, 1991
Papier moulé
335 x 393 cm

FRANÇOISE LABBÉ

ET LE POUVOIR DE TRANSFORMATION DE L'ART

ESQUISSE D'UN PORTRAIT

Dessiner le portrait d'une femme de tête, de conviction et d'action comme Françoise Labbé sans verser dans la complaisance n'est pas chose facile. Sa disparition soudaine souleva l'émoi et déclencha un torrent d'éloges et de louanges. C'est tout à fait naturel qu'il en ait été ainsi. Son passage a laissé des traces tangibles – le Centre d'exposition, le Symposium de la jeune peinture – et d'autres plus immatérielles. Qui ne garde pas en mémoire sa surdétermination et son acharnement, pas toujours commode, quand elle décidait d'obtenir gain de cause? Pourtant, puisque l'art appartient au champ du symbolique, il me semble que c'est tout autant dans ce qui ne subsiste pas ou dans ce qui est moins visible que se révèle une autre facette de son œuvre et de sa force de caractère. Je dis œuvre car, il faut bien l'admettre, pour implanter dans la région de Charlevoix un équipement culturel d'une juste architecture remarquable et un événement estival exclusivement dédié aux arts visuels, il faut bien davantage que du courage et de la détermination – il faut *croire*. Croire au pouvoir de transformation de l'art, mais croire aussi que c'est à force d'en montrer et d'en discuter que l'art finit par faire partie intégrante de la vie des gens, qu'il devient une réalité *nécessaire*. En cela, me semble-t-il, Françoise Labbé était animée par la volonté d'éduquer en donnant à voir des objets d'art dans de bonnes conditions physiques. Et, bien qu'il s'agisse d'une position tout à fait discutabile, Françoise Labbé considérait que le travail d'éducation artistique n'aurait pas été complet sans l'aménagement d'un lieu de partage et de dialogue entre artistes et



Françoise Labbé, fondatrice du Symposium d'art de Baie-Saint-Paul

spectateurs. C'est ce rôle d'adjuvant à l'appréciation et à la compréhension des œuvres que jouera le Symposium.

Se dépenser autant pour ses idéaux ne demande pas seulement de la conviction. Il y a forcément au fond de soi de l'irrésolu qui gronde en sourdine. Cette part de soi qui *cloche* est à la source de l'énergie nécessaire à l'avancement de ses idées et à la concrétisation de ses rêves. Dans le cas de Françoise Labbé, et au risque de me tromper, c'est un étrange sentiment de dette qui restait comme tapi au fond d'elle-même. C'est ce qui la faisait foncer droit devant elle. L'origine de ce sentiment remonte sans aucun doute à son séjour en Europe. Soulignons que c'est sans l'aval de ses parents qu'elle y était restée aussi longtemps. Au décès de sa mère, Françoise Labbé n'était toujours pas rentrée au pays. Ce rendez-vous manqué avec le départ de sa

mère signifiait qu'il était désormais temps de tenir sa promesse: revenir à la maison dès qu'un des deux parents disparaîtrait¹. De retour au bercail, elle ne changera rien au décor dans lequel vivaient ses parents, comme pour signifier que pendant tout ce temps de séparation, elle leur était restée fidèle et qu'elle le resterait. Il serait hasardeux d'affirmer que toute son action fut une mesure de compensation ne visant qu'à panser son mal de mère. Néanmoins, à chaque fois que j'entre dans le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, je ne peux m'empêcher de penser que sur la première pierre de cet édifice où repose ce puissant symbole pèse tout le poids d'un différend pas tout à fait réglé. □

¹ Isabelle P. Labbé, belle-sœur et amie de Françoise Labbé, *Témoignages*, Françoise Labbé et l'histoire de l'art dans Charlevoix, Revue d'histoire de Charlevoix, Numéro 42, Avril 2003, p. 15.

LE 25^e SYMPOSIUM

ÉQUIPE

SYMPOSIUM

Direction générale:	Jacques St-Gelais Tremblay
Commissaire invité:	Nicolas Mavrikakis
Administration:	Murielle Crevier Geneviève Lavoie Sandra Lavoie
Communications:	Benoît Renaud (Oasis Communication) André Simard
Coordination:	Émily Laliberté Eve Robidoux
Animation grand public:	Sarah Bertrand-Hamel
Animation jeunesse:	Christiane Dufour
Accueil:	Louise Hamelin
Aménagement:	Louis-Jasmin Gravel
Service technique:	Jonathan Bouchard Richard Ferland Gilles Tremblay
Les arts multiples de l'environnement:	André Hudon François Tousignant

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

Centre d'exposition	
Commissaire:	Carole Simard-Laflamme
Collaboration spéciale:	Nicolas Mavrikakis
Accueil:	Rollande Tremblay Marie-Èlène Goyette
Conseil d'administration:	Jean-Louis Cimon président Stéphane Bouchard vice-président Gabrielle Bouchard secrétaire Michel Cimon administrateur Jean Fortin administrateur Claudette Gauthier administrateur Denise Perron administrateur Mathieu Simard, administrateur Angelo Tremblay administrateur

ICI ET MAINTENANT, S'ENGAGER DANS L'ART

Nicolas Mavrikakis

CROYONS-NOUS ASSEZ EN NOTRE PROPRE CULTURE?

AU QUÉBEC, LE MARCHÉ DE L'ART EST PRESQUE INEXISTANT ET LA SITUATION N'EST PAS SI FLOISSANTE DANS LE RESTE DU CANADA. LE MILIEU DE L'ART AU PAYS NE POURRAIT SURVIVRE SANS L'ARGENT DES SUBVENTIONS DES DIVERS PALIERS DE GOUVERNEMENT ET DES DIVERS CONSEILS DES ARTS. MAIS DEPUIS DES ANNÉES, CEUX-CI ONT PRESQUE TOUJOURS GELÉ OU DIMINUÉ LEURS BUDGETS. DU COUP, DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS, LA CRÉATION DEVIENT SOUVENT UNE FORME D'ENGAGEMENT MAJEUR, D'ACTE DE FOI, DE SACERDOCE DIRAIENT MÊME CERTAINS. IL FAUT CRÉER ET EXPOSER L'ART AVEC PEU D'ARGENT. NÉANMOINS, DES INDIVIDUS PERSÉVÈRENT, DES ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES DÉJÀ EXISTANTS SE POURSUIVENT, D'AUTRES NAISSENT ICI ET LÀ. MAIS COMBIEN D'AUTRES NE SURVIVENT PAS? POURQUOI CROIRE EN NOTRE PROPRE CULTURE? EN TANT QU'ARTISTES, LA QUESTION EST DE SAVOIR POURQUOI IL EST ENCORE PERTINENT DE CRÉER. À QUOI SERT DE CRÉER SI LE PUBLIC N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS? ET EN TANT QUE PUBLIC, CONSIDÉRONS-NOUS VRAIMENT, ENCORE DE NOS JOURS, NOS ARTISTES SEULEMENT SI CEUX-CI ONT RÉUSSI À PERCER OU À FAIRE PARLER D'EUX À L'ÉTRANGER (PENSONS AUX MODÈLES CONVOQUÉS PAR DES ARTISTES EMBLÉMATIQUES COMME RIOPELLE ET MOLINARI)? POURQUOI ACHETONS-NOUS SI PEU D'ŒUVRES DE NOS ARTISTES? RÉSUMONS LE DÉBAT EN UNE SEULE QUESTION: SOMMES-NOUS ASSEZ ENGAGÉS DANS NOTRE CULTURE? CE « ICI ET MAINTENANT » ÉNONCÉ DANS LE TITRE DE CE SYMPOSIUM DOIT AUSSI NOUS AMENER À RÉFLÉCHIR, REPENSER À LA PLACE DES RÉGIONS (DANS UN MILIEU DE L'ART QUÉBÉCOIS TRÈS DOMINÉ PAR MONTRÉAL ET QUÉBEC). POURTANT, DES ÉVÉNEMENTS COMME CELUI DE BAIE-SAINT-PAUL SE SONT RÉVÉLÉS D'UNE GRANDE IMPORTANCE DANS LE DÉVELOPPEMENT CRÉATIF DE BIEN DES ARTISTES, MAIS AUSSI COLLECTIVEMENT DANS L'ÉLABORATION DE L'IDÉE QUE LE QUÉBEC A DE SA CULTURE.

CE SYMPOSIUM ABORDERA DONC LA QUESTION DE L'ENGAGEMENT DE PLUSIEURS MANIÈRES. NOUS VERRONS COMMENT LES ARTISTES ARRIVENT DE NOS JOURS À S'ENGAGER ET PAS SEULEMENT D'UNE MANIÈRE EXPLICITE, À TRAVERS DES SUJETS À CONNOTATIONS SOCIALES. PLUS LARGEMENT, NOUS TENTERONS DE FAIRE LE POINT SUR LA MANIÈRE DONT NOTRE SOCIÉTÉ S'INVESTIT DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS.

Coordonnatrice à l'édition:
Marie Ginette Bouchard

Textes: Françoise Belu
Corine Bolla-Paquet
Hélène Brunet-Neumann
Jérôme Delgado
Nicolas Mavrikakis
Marie Claude Mirandette

ARTISTES SÉLECTIONNÉS

CANADA

Griffith Baker (Saskatchewan)
Mathieu Lefèvre (Alberta)

QUÉBEC

Thierry Arcand-Bossé
ATSA (Annie Roy et Pierre Allard)
Mathieu Beauséjour
Stéphanie Béliveau
Nancy Belzile
Patrick Bernatchez
Simon Bilodeau
Marie-Claude Bouthillier
Lucie Duval
Rachel Echenberg
Jérôme Fortin

Stéphane Gilot
Nathalie Grimard
Christine Major
Marie-Claude Pratte
Roadsworth
Michel Saulnier
Felicity Tayler
VIA
(S. COTTON + M. GUERRERA + C. LEMIEUX)

ÉTRANGER

Nicolaj Dudek

CANADA ...

GRIFFITH BAKER

Saskatchewan



GRIFFITH AARON BAKER est né à Saskatoon, en Saskatchewan. En 2004, il obtient un baccalauréat en arts plastiques, spécialisation sculpture, de l'Université de Regina. Il poursuit actuellement des études de maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia, à Montréal. Il a participé à plusieurs expositions de groupe en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, dont la Biennale organisée par le regroupement Small City Art Museums qui soutient les artistes émergents établis dans une des trois provinces des Prairies. Il a aussi gagné le prix Anthony Kay, de l'Université de Regina, pour son engagement dans la communauté artistique.

Projet Ionic, 2004
Evian: 660mm dia. x 1829 mm
Dasani: 864mm dia. x 2743 mm
Aquafina: 762mm dia. x 3353 mm
Bouchons de bouteilles de plastique

PROJET

Les œuvres de Griffith Baker questionnent les conséquences engendrées par nos habitudes de consommation; elles remettent particulièrement en cause le système de gestion des déchets. Dans cet esprit, l'artiste se propose de récolter, en collaboration avec des groupes recrutés à Baie-Saint-Paul et dans la région, un nombre considérable de déchets à première vue insignifiants: des bouchons de bouteilles de plastique. Il espère contribuer ainsi à favoriser une prise de conscience sur le regard distant et faussé que nous portons sur nos vidanges. L'accumulation de déchets-bouchons servira ensuite de matière brute pour la création d'une ou de plusieurs sculptures-bouteilles géantes et déformées. Ainsi l'œuvre qui sera érigée métamorphosera l'objet polluant en monument témoin de l'éveil d'une conscience environnementale collective.

MATHIEU LEFÈVRE

Alberta



Né à Edmonton (Alberta), **MATHIEU LEFÈVRE** a obtenu, après une formation en sciences politiques, un baccalauréat en arts visuels et médiatiques (2006) que lui a décerné l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Une de ses œuvres a été sélectionnée par le Centre d'art public de Montréal et a fait partie de l'événement Artefact Montréal 2007 - Sculptures urbaines. De plus, au cours des récentes années, il a notamment exposé ses travaux dans les centres d'artistes Skol, Clark, Dare-Dare, à la Galerie de l'UQAM, à la Galerie X de l'Université Concordia, ainsi qu'à l'Escape Artists' Society de Vancouver (2007).

Don't fuck up my painting, 2006
Huile 3,81 cm d'épais sur toile

PROJET

« La création d'un organisme sans but lucratif, ayant pour objectif d'offrir des conseils professionnels aux artistes »: voilà ce que compte réaliser Mathieu Lefèvre au cours du Symposium. Un kiosque, sorte de salon de l'emploi ou d'agence de placement, sert de point central à ce projet; on devrait y trouver des « moyens de financement alternatifs pour la production artistique ». Les actions proposées revêtent un aspect irrationnel, irréaliste et tourneront autour de l'escroquerie. Certaines illustrent les manières de gagner de l'argent de façon illicite aux dépens des collectionneurs, des galeries, des institutions financières et du public général; d'autres enseignent comment réussir ou comment faire semblant de réussir dans le milieu artistique en peignant ce qui est « vendeur ».

QUÉBEC ...

THIERRY ARCAND-BOSSÉ



For Your Safety, 2007
Acrylique sur toile
1,68 x 2,44 m

THIERRY ARCAND BOSSÉ est né en 1976 à Québec où il réside et travaille. Après un diplôme d'études collégiales en arts plastiques à Sherbrooke, il obtient un baccalauréat en arts visuels (2003) à l'Université Laval. Lauréat d'une bourse de recherche et création du Conseil des arts et des lettres du Québec, en 2006, il expose ses peintures en solo à la Galerie Rouge (Québec) et à la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce (Montréal). Il a participé à diverses expositions collectives: Galerie Lacerte Art Contemporain, Galerie des arts visuels de l'Université Laval, théâtre du Périscope en collaboration avec l'Oeil de Poisson (Québec). Il est représenté par la Galerie Lacerte Art Contemporain (Québec).

PROJET

Thierry Arcand Bossé privilégie une esthétique tirée de la publicité américaine des années 1950. La richesse graphique et la singularité stylistique de cette imagerie sont à la source de ses nouvelles compositions. Omniprésente à travers sa production, la bande dessinée de science fiction américaine lui sert de modèle; son imagerie est accompagnée d'effets de trame réalisés au pochoir à l'instar de Roy Lichtenstein. Son intention affichée pour le Symposium est de recréer à grande échelle le dynamisme de la B.D. et de submerger le spectateur par l'intensité jubilatoire de la couleur.

ATSA
Annie Roy
et Pierre Allard



Projet Squat Polaire
Les trois ours, 2007
Installation

Le sort des plus démunis, l'avenir de la planète, la sauvegarde du patrimoine... Les causes que défend l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) depuis dix ans sont nobles et nécessaires. Le collectif formé de Pierre Allard et Annie Roy ne s'en cache pas: voici de l'action sociale concrète, l'art au service des gens. La manière est peu délicate, cet « OSBL du Plateau Mont-Royal » ayant opté pour un humanisme agressif et provocateur. Son camp *État d'urgence* est une invitation récurrente à cohabiter avec les sans-abri. L'ATSA lance des « bombes » exploitant l'effet des contrastes. Il s'agit d'un terrorisme acceptable, telle cette auto brûlée de la série *Attentat*, dénonciation de notre dépendance au pétrole.

PROJET

Boucle d'or chez les Bougon, c'est la version *trash* d'un conte vu et revu par l'ATSA. Vu et revu sous la forme d'une roulotte abandonnée, allégorie d'un ras-le-bol: la surinformation écologiste sans résultats. « Boucle d'or n'est pas mignonne. C'est une lâche qui brise tout et s'enfuit sans s'excuser. Comme nous qui envahissons et détruisons. » Annie Roy compte sur l'esthétique crasseuse et souillée pour bousculer une population inerte et hypocrite. Les trois ours sont désabusés comme les Bougon de la télé. Dans leur roulotte? Que des choses trouvées dans les dépotoirs. *Squat polaire*, titre du projet, prendra la forme d'une installation et fera une escale les 17,18 et 19 août à Baie-Saint-Paul, après un premier arrêt en juin à Montréal.

MATHIEU BEAUSÉJOUR



Histoires, 2007
Encre sur papier
Dimensions variables
Crédit photo: anti-OMB2007

Autodidacte, **MATHIEU BEAUSÉJOUR** présente ses installations régulièrement depuis le milieu des années 1990. Il pratique aussi l'intervention et l'édition de multiples. Ses projets *Survival Virus de Survie* (1991-1999) et *Internationale Virologie Numismatique* (1999 -) ont été exposés au Canada, en Europe et en Colombie. Il a été lauréat de bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des Arts du Canada. Il a bénéficié de résidences à Paris en 2000 (Centre Culturel Canadien/Quartier Éphémère) et à Londres en 2004 (Conseil des Arts du Canada/SpaceStudios). Mathieu Beauséjour exerce aussi des activités de commissaire d'exposition. Il se déclare anarcho-utopiste.

PROJET

Ancré dans la trajectoire dada-surréalisme-situationniste-immédiatisme, Mathieu Beauséjour élabore son travail dans une perspective de résistance et de détournement en questionnant le mode de diffusion au sein du système de l'art contemporain. Constatant que les ouvrages d'histoire de l'art au Québec s'arrêtent à la période du *Refus global*, l'artiste recouvre de noir les reproductions de tableaux qui figurent dans ces livres pour rendre sensible au public le fait que la production artistique actuelle est négligée. Loin de dénigrer les œuvres qu'il masque avec la couleur du drapeau anarchiste, il invite les spectateurs à se demander pourquoi les œuvres d'art sont devenues invisibles aujourd'hui. Mathieu Beauséjour réalisera aussi une performance intitulée *Exposer le réseau*.

STÉPHANIE BÉLIVEAU



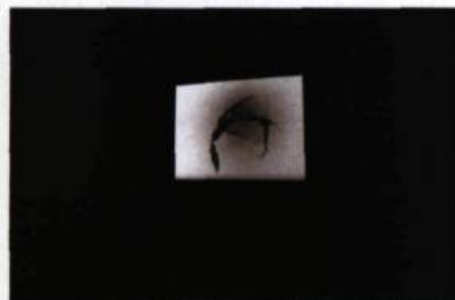
Autour de ma peinture (détail de l'installation), 2006
Dessin et collage sur papier
Photo: Guy L'Heureux

Après avoir terminé son baccalauréat à l'Université Concordia avec le premier prix dans la catégorie dessin et peinture, **STÉPHANIE BÉLIVEAU** poursuit ses études à l'Université du Québec à Montréal où elle obtient sa maîtrise en 1993. Sa carrière prend son envol avec sa participation à l'événement *Artifice* qui est suivie par une première exposition individuelle à la Galerie Trois Points en 1996. En 1997, elle est lauréate du Prix Pierre-Ayot. Depuis, Stéphanie Béliveau expose régulièrement tant au Canada qu'à l'étranger. Ses œuvres font partie de plusieurs collections nationales et corporatives. Le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul lui consacrera une exposition individuelle en 2008. Elle est représentée par la galerie Simon Blais (Montréal).

PROJET

Stéphanie Béliveau se propose de réaliser une série de dessins qui témoignent de sa vision personnelle, multiple et contrastée de l'humanité. Les dessins, dont chacun sera conçu comme une œuvre autonome, seront épinglés au mur. L'artiste jouera ensuite avec les contrastes entre les dessins sombres et ceux qui seront plus lumineux pour créer une seule grande œuvre qui rendra compte de la complexité de l'espèce humaine où coexistent le meilleur et le pire. L'image finale aura l'aspect d'une forme oblongue, sombre au centre et plus claire sur les contours; elle pourrait évoquer une île, hommage discret à la beauté de la nature.

NANCY BELZILE



Les motifs de la fuite, 2006
Film d'animation tourné sur pellicule Super 8,
montage numérique, film en boucle
Durée 4.33 minutes

Bachelière en arts visuels de l'UQÀM, **NANCY BELZILE** a participé à de nombreuses expositions à la Galerie Clark, à l'Espace 406, chez Skol, au Musée d'art de Saint-Hilaire, ainsi qu'à l'Institut des beaux-arts de Liège (Belgique). Membre du Centre Clark, elle s'est aussi distinguée en tant qu'artiste intervenante auprès des communautés populaires (Programme de partenariat culture et communauté Skol-Ceda).

PROJET

« Je propose de réaliser une série de courts films d'animation – technique de pixilation – inspirée d'histoires relatives à la région de Baie-Saint-Paul. Les thèmes et les sujets abordés auront trait à l'engagement, dans son sens le plus large. Mon projet s'élaborera autant sur les lieux qu'en atelier; il va s'étaler dans le temps et l'espace sur la base d'une accumulation progressive de diverses explorations sur papier, sur acétate et sur verre. Mon approche sera très picturale, mes films d'animation tirant leur force et leur délicatesse de la pratique de la peinture que j'ai développée au cours des années. Je compte occuper le lieu en exposant, au fur et à mesure de leur réalisation, les images ayant servi aux animations: je les déploierai sur les murs et les tables de travail. Le dernier week-end du Symposium, je présenterai au public l'ensemble des films réalisés et rendrai compte des différentes étapes de leur élaboration. »

PATRICK BERNATCHEZ



Chrysalides #7, 2006
Dessin à la mine de plomb
sur papier, encre et acrylique
21 x 28 cm

Formé en graphisme au Cégep du Vieux Montréal. Depuis quelques années, **PATRICK BERNATCHEZ** a développé une démarche multiforme caractérisée par une esthétique mariant le merveilleux et le monstrueux; il y explore la photographie, l'installation et la vidéo autant que le dessin et la peinture, ses médias de prédilection. Les thèmes du corps, de la mutation, du sexe, de la mort et de la renaissance y sont explorés dans une exubérance et un lyrisme conjuguant le fantasmagorique et le cauchemardesque.

PROJET

« Ma proposition consiste à réaliser une immense murale sur plexi-miroir (2,2 x 8 m) composée de six sections. Cette fresque s'inscrit dans un vaste projet intitulé *Chrysalides* que je développerai tout au long de l'année 2006-2007 et qui aborde les notions de passage, de transition et de cycle. Inspiré par mon lieu de création (un immeuble manufacturier montréalais), j'essaie de traduire de manière personnelle les enjeux qui s'y trament. Cet immeuble et le quartier où il est édifié symbolisent l'ère industrielle de la fin d'un XX^e siècle déliquescent. J'y observe depuis quelques années les métamorphoses qui s'y opèrent à un rythme de plus en plus rapide, en écho aux enjeux économiques globaux comme le déplacement des manufacturiers du textile vers d'autres régions du globe. La murale de Baie-Saint-Paul sera la pièce maîtresse de cette série et la dernière à être produite. »

SIMON BILODEAU



Dessin représentant l'image de l'espace du projet, 2007

Formé en arts visuels et médiatiques à l'UQAM et en arts plastiques au Collège Montmorency. Par leur effet de mise en scène dans l'espace, les peintures de **SIMON BILODEAU** questionnent l'environnement de l'objet d'art, celui dans lequel il est conçu mais aussi celui dans lequel il est amené à exister. Ainsi, les univers qu'il propose font-ils office de représentations fictives de la réalité dans lesquelles le spectateur doit trouver place.

PROJET

« Je propose de mettre en scène le travail de l'artiste en atelier. » Un espace de production, sorte de caverne, sera aménagé; tel se présente le lieu de travail de Simon Bilodeau pour la durée du Symposium. C'est là que va naître le tableau destiné à être présenté à la fin de l'événement. Se greffent à cette activité des réflexions sur le travail de l'artiste, le marché de l'art, l'investissement qu'implique la création, etc. « Mon objectif est de rendre compte de l'acharnement de l'artiste à rendre tangibles des fabulations qui souvent lui coûtent cher en énergie, en temps et en argent. Lorsque mon tableau verra le jour, je le vendrai aux enchères non sans avoir suscité une demande que j'aurai cherché à stimuler par des stratégies d'autopromotion. »

MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER



Créatures, 2004

Titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), **MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER** a exposé dans de nombreux centres d'exposition au Québec, ainsi qu'à l'étranger depuis 1989. Elle a déjà participé au Symposium de peinture de Baie-Saint-Paul en 1993. En 2000, sa peinture a été montrée à la galerie Mercer Union de Toronto. En 2001, elle a participé à l'exposition *Métamorphoses et clonage* au Musée d'art contemporain. En 2006, elle a été commissaire pour la Galerie Clark dont elle est un membre actif. Elle participe, cette année, à *Artefact Montréal 2007* dans le Parc Jean-Drapeau à Montréal.

PROJET

Marie-Claude Bouthillier veut réaliser un projet qui lui trotte dans la tête depuis longtemps. L'artiste, qui est connue, en particulier pour ses tableaux composés avec la répétition de ses initiales « mcb », apportera des chutes d'atelier accumulées depuis 1997 et les assemblera pour constituer une sorte d'immense patchwork. Marie-Claude Bouthillier considère d'ailleurs que son travail s'apparente à l'art textile puisqu'elle joue avec la répétition de motifs. En recyclant ainsi ses œuvres, elle montre aussi qu'elle ne se désengage pas de son passé. La peintre sera présente à Baie-Saint-Paul les deux premières semaines du mois d'août.

LUCIE DUVAL



Mainmises, 2006
Impression numérique
(encres aux pigments)
95 x 130 cm

Originaire de Mont-Laurier, **LUCIE DUVAL** est diplômée de l'École des beaux-arts de Toulouse (1983). Boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec elle expose régulièrement ses œuvres à Montréal (Occurrence, Vox...) où elle vit et travaille. La Galerie Joyce Yahouda (Montréal) a exposé sa dernière production, en 2006. Lucie Duval a pris part à de nombreuses expositions collectives tant au Canada qu'aux États-Unis, au Mexique, en Europe (Italie, France) et en Asie (Japon, Taïwan). Certaines de ses œuvres font partie de la Collection de prêts d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada et du Musée national des beaux-arts du Québec.

PROJET

Le travail de Lucie Duval s'articule autour de l'interférence entre ce qui est lu et ce qui est vu. Il s'agit d'une pratique où les mots se jouent des images et des objets et inversement. Ainsi, la textualité et l'image participent d'une interrelation où le sens se déploie aussi bien à travers des projets d'installation *in situ* ou réalisés en atelier que par l'intermédiaire de la photographie. Dans l'esprit du 25^e Symposium de Baie-Saint-Paul, tout en demeurant fidèle à ses principes, Lucie Duval procèdera à des allers et des retours entre l'engagement proprement dit, thème du symposium, et l'idée que le langage ment.

RACHEL ECHENBERG



Help, 2007
Esquisse préparatoire

Formée au Nova Scotia College of Art & Design, à l'Art Institute of Chicago et au Dartington College of Arts (Angleterre), **RACHEL ECHENBERG** est une artiste mont-réalaise multidisciplinaire surtout connue comme vidéaste et performeuse. Elle mène des activités de commissaire d'expositions et d'enseignante. Récemment, elle a été artiste en résidence à la Chambre Blanche (Québec) et elle a participé à l'exposition Fray au Musée des textiles de Toronto; enfin, Praxis, centre autogéré d'artistes de Sainte-Thérèse, lui a consacré une exposition individuelle.

PROJET

« Ma pratique multidisciplinaire explore la notion de présence à travers la vulnérabilité, l'intimité et les relations non contrôlables. » Le projet qu'envisage de monter Rachel Echenberg s'inscrit dans cette optique. Il s'agit d'un dessin à grande échelle du mot « Help ». « The drawing will be worked, re-worked, erased and drawn on top of over and over again throughout the month-long symposium. » Cette proposition qui se veut « une exploration de l'idée d'urgence contemporaine » pose la question: « Does the drawing plead, ask or offer help? »

JÉRÔME FORTIN



Court métrage n° 12, 2007
Papiers divers
102 x 152 cm

Ses *Cabinets de curiosité*, séries d'artefacts placés au sol, au mur ou sur une table, apparaissent vers 1996. L'essentiel de sa signature, exposée ici et à l'étranger (de Washington à Tokyo), s'y retrouve: accumulation, manipulation, recyclage. Depuis, les allumettes et les bouchons de la première époque ont cédé la place à des bouteilles en plastique (les *Marines*) et à des livres (les *Solitudes* et *Tondos*). *Écrans*, dernière voie empruntée et tout juste célébrée en grand au Musée d'art contemporain de Montréal, a confirmé les talents de cet artiste obsédé par le temps et la valeur poétique du quotidien. **JÉRÔME FORTIN** est représenté par la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain (Montréal).

PROJET

Jérôme Fortin veut profiter de son passage à Baie-Saint-Paul pour affirmer la picturalité de sa signature. Pour lui, comme pour beaucoup d'artistes et d'observateurs, le Symposium demeure un événement associé à la peinture. Fin mai, il réfléchissait encore à son projet, mais il se savait tenté par un vieux rêve, celui de redonner un nouvel usage aux clous et crochets utilisés pour l'accrochage de tableaux. « Je veux assister la peinture, disait-il. Il n'y a plus d'image, mais ça en demeure une. » La forme de ses futures peintures-objets restait à trouver, tout dépendrait de la réponse des musées, source première de sa matière.

ROADSWORTH PETER GIBSON



Dents-de-lions, 2005
Œuvre in-situ
Peinture directe et pochoirs
6 x 23 m

Né à Toronto, **PETER GIBSON** s'installe à Montréal dès l'âge de 19 ans pour y étudier la musique de jazz. À partir de 2001, sous le nom de **ROADSWORTH**, il peint les rues de Montréal; il faut dire qu'il est animé du désir pressant de développer des pistes cyclables en ville et de remettre en question la « culture de l'automobile ». En 2004, Roadsworth, arrêté pour ses activités nocturnes, doit répondre à 53 chefs d'accusation; grâce à l'appui du public, il bénéficiera de la clémence de la cour et s'en tirera avec une condamnation relativement légère. Depuis, l'artiste a réalisé des projets qui ne l'exposent pas à des poursuites judiciaires, notamment pour le Cirque du Soleil, le Centre canadien d'architecture, Quartier Éphémère et la TOHU. Il poursuit une carrière qui allie musique et arts visuels.

PROJET

Empreintes d'humour et de poésie, les interventions artistiques de Roadsworth s'immiscent dans l'espace public; elles en réinterprètent certains des aspects physiques, culturels et historiques. Directement avec de la peinture ou bien à l'aide de pochoirs, l'artiste transforme, par jeu de répétition et de contraste, divers éléments de l'infrastructure urbaine tels les ombres projetées par les lampadaires de rue, les couvercles d'égout, les trottoirs ou les lignes de partage de la chaussée de certaines rues auxquels il ajoute des fermetures éclair, des barbelés, des hiboux, des fleurs, des feuilles, des ouvre-boîtes, des bougies d'anniversaire, des haut-parleurs, des rubans de Noël, des ciseaux. Ses ajouts éphémères engendrent des associations inattendues. De plus, les œuvres de Roadsworth brouillent la frontière entre les éléments « industriels » et « naturels » soulignant ainsi l'étroitesse du lien qui unit la vie humaine à la nature.

STÉPHANE GILOT



Mondes modèles (1), 2006
Installation: maquette (carton, matériel d'isolation, miroir, figurine plastique, écran vidéo inséré), moniteur, lecteurs DVD, une animation vidéo (boucle d'une minute) et une vidéo (boucle de 9 minutes)
300 x 240 x 95 cm

En 1996, il est arrivé à Baie-Saint-Paul en tant qu'« artiste belge ». Depuis, **STÉPHANE GILOT** s'est établi à Montréal. Puisant dans le jeu, la technologie et l'architecture, ses installations se présentent comme des microcosmes de la société. Ses projets *in situ* ont fait sa renommée: *Enlèvement* (Galerie Lilian Rodriguez, 1999), *La Station* (Oboro, 2006) et surtout *Libre arbitre* (2001), ludique et inquiétante occupation de la petite salle du Musée d'art contemporain de Montréal. Pour le centre DARE-DARE, il a piloté *L'Algèbre d'Ariane*, manifestation réunissant Montréal et Liège. Il est représenté par la galerie Paul Petro de Toronto.

PROJET

Dix ans après sa participation à un symposium que l'on dénommait alors par l'expression « nouvelle peinture », Stéphane Gilot revient dans Charlevoix avec l'idée de travailler le dessin en série et en grand format. Il n'entend pas, semble-t-il, comme en 1997, s'engager dans un nouveau déploiement du Jeu de l'oie – « bien que celui-ci pourrait apparaître à l'occasion », mentionne-t-il. Il perçoit le Symposium 2007 comme une chance qui lui est offerte de faire la synthèse de plus de dix ans de création. Il compte ainsi reprendre ses thèmes de prédilection où le jeu s'inscrit comme une métaphore de l'existence, de la vie en société, de ses lois et de ses enjeux. Gilot sera présent au Symposium les deux dernières semaines du mois d'août.

NATHALIE GRIMARD



Désir, 2006
Fils de coton
et fils d'argent sur toile
51 x 25 cm
Photo: Nathalie Legault

Née à Sherbrooke en 1968, **NATHALIE GRIMARD** obtient sa maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal en 1997. Bien que son travail soit multidisciplinaire, l'installation photographique est le médium qu'elle privilégie. Elle compte déjà de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment *First Aid* à la Loop Gallery, à Toronto (2002) et *Métamorphoses et clonage* au Musée d'art contemporain de Montréal (2001). L'artiste a été lauréate de la Bourse McAbbie en sculpture (1992) et du Prix Pierre-Ayot (2001). Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs publications. Nathalie Grimard est représentée par la Galerie Trois-Points à Montréal.

PROJET

Comme pour ses travaux précédents, Nathalie Grimard suit un protocole qu'elle s'impose, comme cela se pratique dans la recherche scientifique. Ainsi, elle compilera les réponses qu'un certain nombre d'habitants de Baie-Saint-Paul auront données à son questionnaire portant sur leur identité sociale, leur santé et leur rapport à la maladie. Elle photographiera les gens. Après quoi, elle transférera devant le public certaines des informations qu'elle aura recueillies en perforant, à l'aide d'une aiguille, le papier d'Arches sur lequel les photographies auront été imprimées. Les dessins ainsi réalisés représenteront un objet intime. Nathalie Grimard sera présente à Baie-Saint-Paul les deux premières semaines du mois d'août.

CHRISTINE MAJOR



L'Étreinte, 2007
Acrylique, fusain sur toile
115,5 x 159 cm
Photo: Marie-Christine Simard

Titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal, **CHRISTINE MAJOR** compte à son actif une quinzaine d'expositions personnelles parmi lesquelles on peut noter *Vivarium* en 2004, présentée dans la salle Zone-Libre au Musée des beaux-arts de Montréal. Elle a déjà participé, en 2003, au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. L'artiste a reçu plusieurs bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada. Ses œuvres font partie de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal et de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec.

PROJET

Christine Major travaille sur le rapport entre les animaux et leur maître. Elle souhaite entrer en contact avec le public assidu de Baie-Saint-Paul pour poursuivre sa démarche. C'est pourquoi elle lance une invitation formulée ainsi: «Collaborez à un projet artistique en compagnie de votre animal domestique préféré.» Dans un studio spécialement aménagé, l'artiste recevra les personnes (et les animaux) volontaires pour des prises de photos et l'exécution de croquis. À partir de ces matériaux, Christine Major réalisera des portraits des animaux domestiques en compagnie de leur maître. Les tableaux seront ensuite présentés dans l'aréna. La peintre sera présente à Baie-Saint-Paul les deux premières semaines du mois d'août.

MARIE-CLAUDE PRATTE



Artiste Raté (Série Histoire de l'artiste contemporain), 2001
Acrylique sur bois
21 x 21 cm
Photo: Marie Claude Pratte

Diplômée de l'Université Concordia (1985), **MARIE-CLAUDE PRATTE** commence à exposer une dizaine d'années plus tard, d'abord dans des lieux parallèles (Atelier Guido Molinari, Musée Juste pour rire, Foutounes électriques) puis au Centre Saydie Bronfman en 1999, où elle se fait remarquer avec ses *Portraits de société*. En l'an 2000, elle est du *Pass-art* de Rouyn-Noranda, ainsi que de la première de *L'Art qui fait boum!* Un an après, elle dévoile son *Histoire de l'artiste contemporain*, avant de l'augmenter pour la *Manif d'art* de Québec en 2005, où elle disperse sa peinture d'inspiration naïve et très critique de manière originale dans les cellules de l'ancienne prison désormais intégrée au Musée national des beaux-arts du Québec. Cet été, elle sera aussi au Musée d'art de Joliette avec H.A.C. (*Histoire de l'artiste contemporain*).

PROJET

«Une histoire qui se vit et se raconte à la lumière des œuvres et des artistes célèbres ou répudiés, des hiérarchies, des modes, des goûts, des théories, des événements, des rencontres, des dits, des non-dits et de ma vision des êtres et des choses.» Marie-Claude Pratte, connue pour ses tableaux sur bois aux narrations imprégnées de tragique et d'humour, compte poursuivre à Baie-Saint-Paul son *Histoire de l'artiste contemporain*. À maintes occasions depuis 2001, elle a revu et augmenté cette «histoire qui se vit et se raconte». Le Symposium lui offre un point de vue privilégié pour la revisiter, en peignant en direct en fonction du déroulement de l'événement.

MICHEL SAULNIER



Chien, Berlin, 2002
Techniques mixtes sur carton
70 x 115 x 20 cm
Photo: Karen Spencer

Détenteur d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal (1987), **MICHEL SAULNIER** vit et travaille à Saint-Jean-Port-Joli. Il a réalisé plus d'une vingtaine de commandes publiques mais, en particulier, une sculpture extérieure pour l'Hôpital Général du Lakeshore (Montréal, 2003) et une autre pour le Jardin d'arbres de la Compagnie Domtar (Montréal, 2002). Il a pris part à des expositions collectives telles qu'*Artefact* (2001) et d'un *Millénaire à l'autre* (2000). Michel Saulnier a eu l'occasion de résider en Allemagne, en tant qu'artiste invité à la Villa Concordia de Bamberg pour l'*Internationales Künstlerhausen* en 2002-2003. Il a gagné le Prix de la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la région Chaudière-Appalaches en 2006. Une rétrospective de ses œuvres sera montée, en 2008, au musée de Rimouski. De nombreuses expositions individuelles ont permis à l'artiste de présenter ses sculptures au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Allemagne et au Japon.

PROJET

Au tout début des années 1980, Michel Saulnier exécutait des tableaux-assemblages de bois peint. Selon ses propres dires, son passage au Symposium international de peinture de Baie-Saint-Paul, en 1984, a modifié radicalement son approche artistique à partir de la sculpture d'un ours. Ses sculptures figuratives suscitent par leur apparente simplicité de multiples interprétations; elles s'inscrivent tout à la fois dans le sillage de l'enfance, de l'histoire de l'art et de la sculpture. Depuis son séjour en Allemagne en 2002-2003, Michel Saulnier lamine des boîtes de carton recyclées comme s'il s'agissait de morceaux de bois, sculptant à l'exacto dans ces collages des animaux et des villes fantastiques. Ce qui l'intéresse, c'est d'inscrire le réel dans l'espace poétique, de laisser entrevoir au public d'autres mondes possibles. Michel Saulnier sera présent au Symposium les deux premières semaines du mois d'août.

FELICITY TAYLER



Propagande picturale, 2006
Photomontage de Felicity Tayler

FELICITY TAYLER est titulaire d'un Masters of Library and Information Studies de l'Université McGill. Elle est membre fondatrice (en 2000) du Centre de recherche urbaine de Montréal (CRUM). En 2001, elle expose *Sans titre* à la VAV Gallery de l'Université Concordia. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles on peut citer le PROJET MOBILIVRE, *The 2004 Collection*. Elle coordonne la publication de la *Petite enveloppe urbaine n°12 « Information + démocratie »* en 2004 et le n°14 prévu pour l'automne 2007. Ses œuvres font partie de la collection du Centre Canadien d'Architecture et de la Bibliothèque nationale du Québec.

PROJET

Felicity Tayler propose une mise en situation. L'artiste installe son chevalet près de l'aréna; les passants qui s'arrêtent pour regarder la peinture de l'artiste découvrent qu'au lieu de peindre le paysage qui est devant ses yeux, elle copie l'œuvre d'un peintre paysagiste québécois ou canadien reproduite dans un catalogue. Un dialogue s'instaure alors autour de la valeur d'une production artistique et, bien sûr, de celle de son tableau, car les gens désirent souvent l'acheter. Felicity Tayler leur offre alors un échange non monétaire; la négociation s'amorce: elle n'est pas toujours facile. Le compte rendu de ses expériences sera accessible sur Internet.

VIA

{S. COTTON + M. GUERRERA
+ C. LEMIEUX}



Photographie d'une action
2007

SYLVIE COTTON

La rencontre est au cœur de la démarche artistique de Sylvie Cotton. Une démarche multidisciplinaire: tantôt à travers un cahier de dessins, tantôt à travers une mise en situation, tantôt à travers des objets, des textes, des photos. Voir une exposition ou une performance signée Cotton, c'est aller à la rencontre de l'artiste. Pour celle qui est déjà intervenue dans des ascenseurs et des restaurants, la parole est la matière et la collectivité, l'auteure d'une œuvre *in situ*. *Le Théorème des Sylvie* (2001) réunissait ainsi toutes les femmes partageant ce prénom. Le plus récent projet de Sylvie Cotton, à la galerie Joyce Yahouda, s'apparentait au dévoilement d'une carrière passée à observer, à échanger.

MASSIMO GUERRERA

On l'a oublié, mais Massimo Guerrera est d'abord peintre et graveur: il a obtenu en 1989 une mention au prix Albert-Dumouchel. Voilà qui semble étonnant, tant il est devenu, depuis 1995, avec sa cantine ambulante, le leader de la génération «esthétique relationnelle». Le corps est au cœur de ses installations et de ses performances métaphoriques, alliant dessin, photographie et sculpture, nourriture et restes de nourriture, échanges avec autrui et actions solitaires. Lancée lors de la 2^e Biennale de Montréal, son œuvre clé, *Darboral*, l'accompagne depuis sept ans, y compris lors d'un arrêt au Musée national des beaux-arts du Québec. Prix Ozias-Leduc 2001, il est représenté par la galerie Joyce Yahouda.

CORINE LEMIEUX

Associée à la galerie Clark depuis 1998 et à l'exposition culte *Les Bricolos*, Corine Lemieux s'est fait connaître à travers les centres d'artistes. Son deuxième solo, *Y fait rouge dans mon foyer*, est à l'origine de sa notoriété. Certains observateurs l'ont comparée à l'artiste américain Jeff Koons en raison de son goût pour les objets kitsch et sexuels. Elle délaisse ensuite cet esprit et le mode installation pour des suites photographiques inspirées de l'esthétique relationnelle présentée lors de l'exposition *Et glisser en cours de route*. Ses collaborations avec Massimo Guerrera (son compagnon dans la vie), puis son récent travail sculpté à la galerie Joyce Yahouda, ont démontré sa belle polyvalence.

PROJET

C'est sous le collectif récemment constitué et appelé, VIA, que Sylvie Cotton, Massimo Guerrera et Corine Lemieux s'intègrent au 25^e Symposium de Baie-Saint-Paul. Il s'agit d'une première officielle mais non pas officieuse, tant ces «complices» de longue date ont souvent travaillé ensemble. Sous *influences*, «leur installation», lèvera le voile sans pudeur sur la manière de créer en groupe. Qui influence qui? Comment? À quel moment? Certes, chacun aura table et outils, mais les idées voleront d'une tête à l'autre. Il en résultera une œuvre collective d'où jailliront, des réflexions sur l'identité, l'individualité, l'ouverture (ou la résistance) à l'autre. L'exercice, public, mettra à nu «l'atelier intérieur».

ÉTRANGER ...

NICOLAJ DUDEK



Wishing Well, détail, 2004
Broches, placoplatre, bois
Environ 190 x 252 x 168 cm

De nationalité allemande, NICOLAJ DUDEK est dessinateur, peintre, graveur et sculpteur. Il vit et travaille à Francfort. Né en 1964, il a fait des études en géologie pour ensuite bifurquer vers le domaine des arts. Il a participé à de nombreuses expositions autant en Allemagne que dans le reste de l'Europe (Islande, Grande-Bretagne, Suisse, Autriche, Danemark...). Son œuvre est principalement centrée sur le dessin exécuté sur divers matériaux. Ce moyen d'expression l'intéresse, car il lui permet de transmettre plus rapidement ses idées et ses émotions. Dans ses œuvres, il interroge les comportements humains — la condition humaine, pourrait-on dire — souvent avec un humour acide.

PROJET

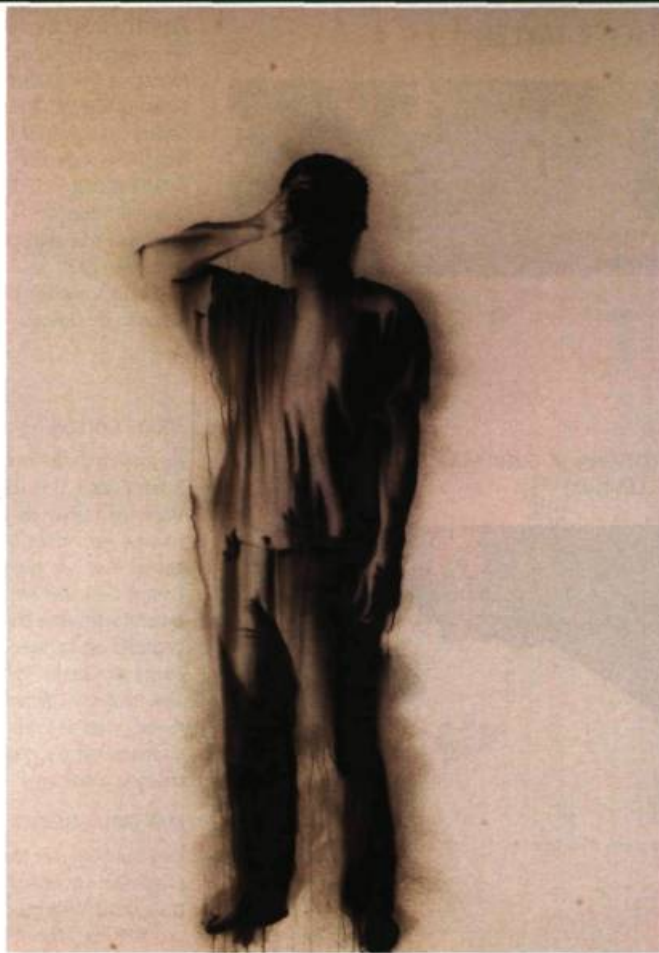
«La présence d'une vingtaine d'artistes à Baie-Saint-Paul pour ce Symposium me semble être un reflet de la situation de l'artiste dans notre société, un microcosme d'une interrelation plus large. Mon projet consistera en une installation composée de dessins (sur papier, sur les murs ou sur d'autres supports) qui traiteront de mes pensées, de mes rêves et de mes réflexions sur ma situation d'artiste invité à Baie-Saint-Paul. À ces dessins s'ajouteront des photographies, des sculptures et des extraits vidéo. Je tenterai de trouver une manière de faire participer des habitants de la région à mon travail. Je veux les rencontrer pour leur poser des questions: Que signifie la notion d'art pour vous? Avez-vous besoin d'art? Est-ce seulement un divertissement ou un élément essentiel de vos vies? Pour vous, l'art est-il politique?»

LES ARTISTES QUI ONT ÉMÉRGÉ

UNE PARTICIPATION AU SYMPOSIUM DE BAIE-SAINT-PAUL
CONSTITUE SANS DOUTE LE TREMLIN QU'ESPÈRE TOUT ARTISTE
EN DÉBUT DE CARRIÈRE. ET IL EST VRAI QUE LE SYMPOSIUM OFFRE
AUX JEUNES ARTISTES UNE VISIBILITÉ ET UNE ATTENTION EXCEPTIONNELLES.
SOULIGNONS QU'AU TOTAL, LE SYMPOSIUM AURA MONTRÉ LE TRAVAIL DE
PRÈS DE TROIS CENT CINQUANTE ARTISTES D'ICI ET D'AILLEURS. CE QUI
EST EN SOI UN PALMARÈS FORT ENVIABLE EN TERMES DE PROMOTION
ET DE DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN.

Parmi le nombre impressionnant d'artistes qui ont défilé dans cette arène de l'art qu'est ce *Symposium*, est-ce que certains d'entre eux se distinguent et émergent du lot? Une réponse affirmative serait forcément une réponse empessée. Car, comme on le sait, seule l'épreuve du temps vient à bout d'une telle question. Néanmoins, dans le temps présent, y a-t-il des noms qui s'imposent, des figures qui gravissent les échelons et entrent par la grande porte des institutions muséales, ces temples qui viennent cautionner des artistes que l'on percevait encore, il n'y a pas si longtemps, comme des choix hasardeux? Risquons quelques cas qui apparaissent exemplaires.

Les tableaux-dessins de Marc Séguin me sont restés longtemps gravés dans la mémoire parce que l'artiste avait eu le courage de montrer une réalité sociale que la population locale a tendance à occulter et que les touristes ignorent: «les fous lâchés lousse» (sic) dans l'espace public de Baie-Saint-Paul. Marc Séguin n'est pas arrivé au Symposium en parachutant ses sujets et préoccupations d'artiste urbain en terre étrangère. Dès son arrivée, il se mit à observer attentivement le nouvel environnement social qui se présentait à lui et en révéla avec brio les aspérités. En tant qu'artiste



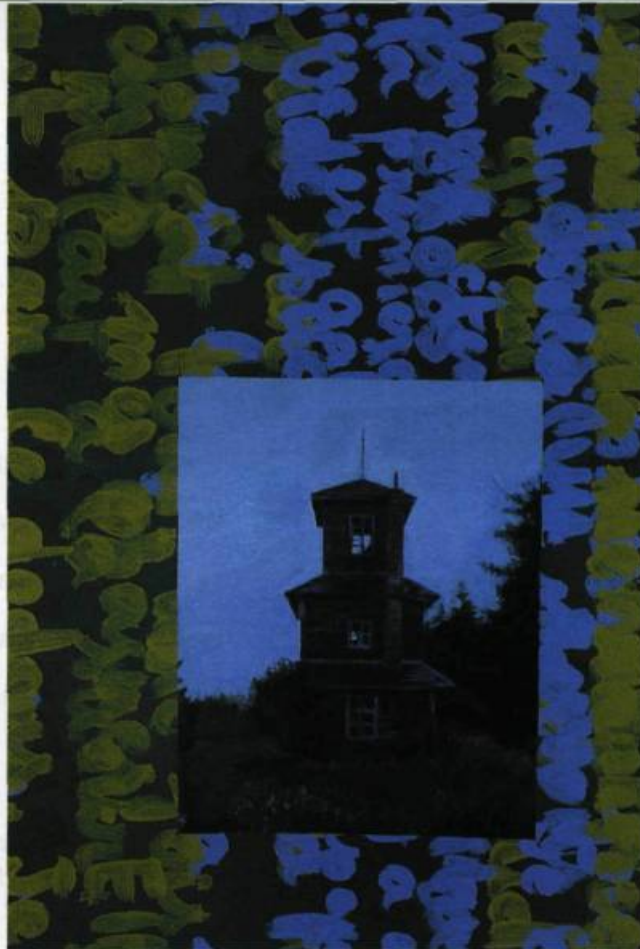
invité, il jouissait déjà d'une solide expérience lorsqu'il participa au Symposium en 2002, même s'il était alors relativement peu connu. C'est quelque temps seulement après cette participation qu'il organisa lui-même, en tant que commissaire et artiste, une importante exposition de peinture – ou fête de la peinture – dans un édifice industriel de Montréal (*Génération Montréal*, 2002).

Christine Major s'est fait remarquer récemment par une importante exposition solo dans l'espace projet du Musée des beaux-arts de Montréal réservé à de jeunes artistes contemporains. Elle y présentait alors une série de tableaux (*Vivarium*, 2004) dans lesquels animaux de la jungle – ou de zoo – traversent l'espace pictural et s'y fixent en autant de spécimens épinglés pour l'éternité. Le monde de la vie qui bat tel que perçu par Christine Major est un monde où les frontières entre les catégories se brouillent entre elles, perdent de leur définition et finissent par se contredire: le règne végétal se (con)fond avec le règne animal et minéral, les zones arides sont représentées au moyen de lavis tellement aqueux qu'elles tendent à s'effacer.

Avec l'importante exposition que vient de lui consacrer le Musée d'art contemporain de Montréal, le travail de Jean-Pierre Gauthier se passe de présentation. Pourtant, tout un monde sépare sa prestation au Symposium de 1990 de ses œuvres des dix dernières années présentées au MACM. Si son imposant triptyque réalisé dans



2



3

l'aréna de Baie-Saint-Paul détonnait par rapport aux autres productions, ne serait-ce que par la radicalité des volumes enduits d'épaisses couches d'encaustique, il n'en demeure pas moins que ses amalgames peu orthodoxes (support métallique, pigments, cire d'abeille) annonçaient déjà une conception de l'art entièrement dominée par les petites victoires que procurent la recherche et l'expérimentation.

Vers la fin des années 1990 et au début des années 2000, une tendance se profilait tout au cours des éditions successives du Symposium: la peinture n'hésitait plus à se remettre en question. Sa légitimité a maintes fois été soulevée et ces interrogations coïncident avec un timide mais néanmoins réel mouvement d'ouverture envers des pratiques moins conventionnelles: la photographie, les nouvelles technologies de l'image, la performance, et même des mini spectacles musicaux. Dans cette perspective, les participations de Catherine Sylvain et de

Tania Girard-Savoie, en 2002, illustrent bien cette volonté de décloisonnement des pratiques artistiques. Tania Girard-Savoie avait tapissé ses fragiles et hautes cimaises d'une mosaïque d'estampes numériques. Les multiples manipulations qu'elle fit subir à ses images d'origine démontrent bien à quel point un parti pris strictement disciplinaire devenait intenable. Devant une démarche artistique comme celle-ci, la peinture ne constitue plus une fin en soi et ne se suffit plus en elle-même puisqu'elle ne constitue qu'une phase parmi d'autres.

Il en va à la fois de même et autrement pour Catherine Sylvain. L'acte performatif domine son travail. Le corps se veut à la fois un véhicule de transmission de sentiments et, — pourquoi pas? —, un grotesque et surdimensionné organe de communication. Ne passant pas inaperçue dans la foule, l'artiste se déplace, à la quête d'attentions, de gestes, de réponses ou de rejets, que daigneront manifester les autres. Ouverts à toutes sortes

d'interprétations, ses prolongements sculpturaux, ou sculptures à habiter, comme elle les appelle, relèvent d'une savante stratégie de séduction d'une troublante efficacité. □

1 **Marc Séguin**
Portrait #7, 2002
Fusain sur toile
210 x 150 cm

2 **Catherine Sylvain**
Tête à tête, 2002
Pellon, couture ou papier

3 **Christine Major**
Le torrent, 2003
Acrylique sur toile
2,65 x 5,40 m



COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF



Michel Saulnier
Sans titre, 1984
Huile sur bois et contreplaqué
Ours: 85 x 60 cm
Billot: 46 x 240 cm

En 1979, soit cinq ans après son retour au pays, Françoise Labbé devient directrice du Centre d'art de Baie-Saint-Paul. Depuis quelques années déjà elle renouait lentement avec la communauté artistique locale, reprise de contact qui se faisait avec enthousiasme et assurance. Dès son entrée en fonction au Centre d'art, elle continua de montrer, à l'instar de ses prédécesseurs, un florilège de productions artistiques de Charlevoix à l'intérieur d'une exposition estivale et récurrente intitulée *Panorama*. L'exposition regroupait, pêle-mêle, des artistes populaires renommés, comme Georges Édouard Tremblay, les sœurs Bolduc et des peintres paysagistes tels Alban Bluteau ou Juliette Simard-St-Gelais par exemple. Des artistes aux pratiques plus actuelles comme Jacques Hudon ou Bertrand Tremblay participaient également à ce rendez-vous estival. Un diaporama placé en plein cœur du parcours de l'exposition retraçait l'histoire de l'art en pays de Charlevoix. Ce document audiovisuel avait le mérite d'indiquer clairement¹ que la région recevait depuis longtemps la visite

IL CONVIENT DE SE REPLONGER BRIÈVEMENT DANS LE CONTEXTE DE L'ÉPOQUE POUR SE RENDRE COMPTE À QUEL POINT L'IDÉE D'IMPLANTER UN SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA N'ÉTAIT AU DÉPART QU'UNE VAGUE INTUITION, LAQUELLE S'EST TRANSFORMÉE PEU À PEU EN UN PROJET GORGÉ DE BELLES INTENTIONS ET DE GRANDS IDÉAUX.

d'artistes de l'extérieur attirés par la singularité de ses paysages et une certaine authenticité du mode de vie de ses habitants. En cela, il existe bel et bien une tradition séculaire d'accueil des artistes non-résidents de Charlevoix. Tradition que le Symposium perpétuera ultérieurement, mais presque à son insu, pourrions-nous ajouter, puisque ce fait historique n'a que rarement été souligné au cours des vingt-cinq éditions du Symposium.

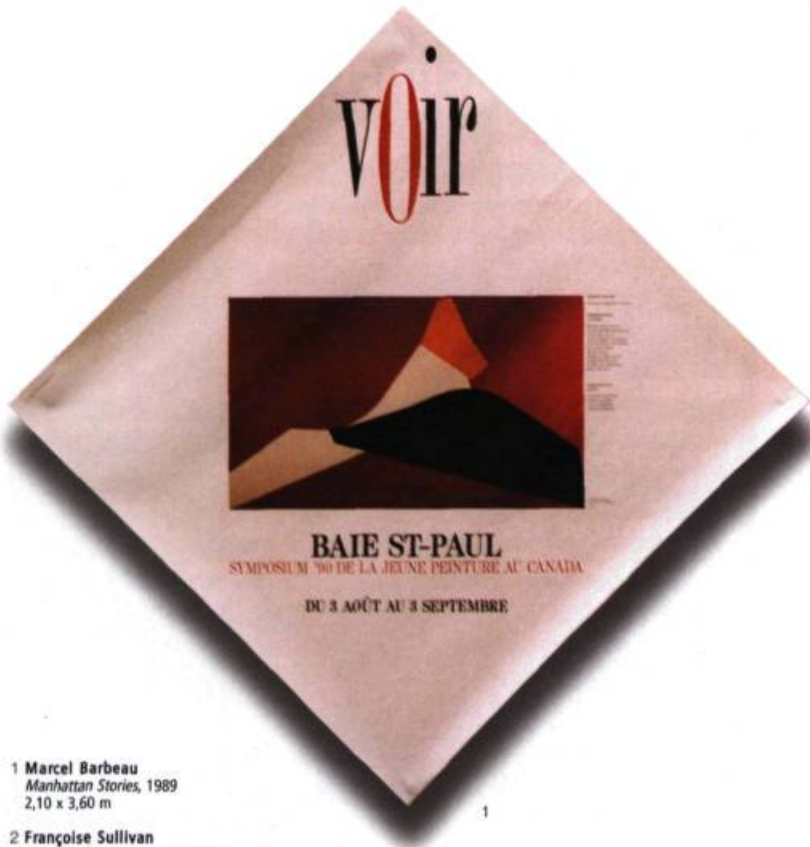
UN PONT VERS L'AVENIR

Après quelques éditions de l'exposition *Panomara*, en dépit de l'affluence considérable que celle-ci rencontrait, les limites de ce genre d'exposition collective se faisaient déjà sentir: même si les artistes locaux jouissaient d'une vitrine de choix pour diffuser leurs œuvres, les éditions se ressemblaient et il devenait évident qu'une ouverture à des productions artistiques plus audacieuses s'imposerait tôt ou tard. Mais avant de passer à une autre formule et de penser autrement la diffusion de la peinture, il fallait jeter un pont entre les acquis et le projet à venir. C'est dans cette perspective que nous avons eu l'idée de tenir, François Labbé, Andrée Gendreau² et moi-même, un colloque sur

l'art populaire en 1980. Une dizaine d'intervenants avaient été invités à discuter des enjeux passés et présents de l'art populaire afin d'en dresser une radiographie détaillée (et ce à partir d'une variété de points de vue discursifs). L'exercice devait permettre la mise en place d'un temps de réflexion et de prospection avant de s'élancer vers une dynamique nouvelle, ce que représentera incontestablement le futur *Symposium*. Voilà pourquoi il y a un hiatus entre 1980 et 1982, année de la première édition de ce qui allait s'appeler pendant plusieurs années le *Symposium de la jeune peinture du Canada*.

FAIRE ÉVÉNEMENT

Mais quelle forme exacte pouvait bien prendre cet événement en devenir? Comment s'ouvrir à des pratiques picturales axées sur l'expérimentation dans un environnement où la tradition artistique occupe toujours le haut du pavé? Je me souviens que Françoise désirait à tout prix faire «événement». Elle souhaitait, vu le succès public remporté par le colloque sur l'art populaire, que Baie-Saint-Paul devienne un haut lieu de rendez-vous artistique estival comme le fut jadis le défunt Festival folklorique de Baie-Saint-Paul. C'est ainsi qu'elle avait même évoqué, au



1 Marcel Barbeau
Manhattan Stories, 1989
2,10 x 3,60 m

2 Françoise Sullivan
Mars, Cycle crétois no. 8, 1986
Acrylique et collage sur toile
2,84 x 3,44 m



cours d'une discussion informelle, l'idée de tenir un rassemblement de motos et de véhicules motorisés de toutes sortes arborant de rutilantes scènes paysagères fantastiques ou érotiques sur leurs carrosseries. Son idée, quoique loufoque, s'inscrivait néanmoins à merveille dans un désir d'actualisation des formes d'art dit populaire. C'est la raison pour laquelle cette idée lui resta longtemps à l'esprit.

Car Françoise Labbé cherchait certes à faire événement, mais elle tenait également à perpétuer la pratique de la peinture en territoire charlevoisien. Ayant été peintre elle-même, elle vouait à cette discipline un indéniable attachement sentimental. Elle n'a jamais cru en sa mort maintes fois annoncée et, dans une certaine mesure, quand lui vint la certitude que c'était un symposium annuel

de peinture qu'il fallait instituer³, Françoise Labbé présentait son retour en force sur la scène internationale – la transavant-garde italienne pointait du nez, le néo-expressionnisme également – et elle suivait attentivement sa remise à l'honneur dans les centres urbains, notamment par les soirées de peinture en direct aux Fousfoules Électriques de Montréal et autres cabarets du genre. Le fruit était mûr donc. Il ne suffisait que de le cueillir et de croquer dedans à belles dents. □

¹ Françoise Labbé concevait l'exposition comme un acte de communication. C'est ce qu'elle me confia lors d'une entrevue qu'elle m'accorda dans le cadre des activités du Groupe de recherche en sociologie de l'œuvre de l'UQAM, printemps 2000.

² Andrée Gendreau rédigeait à l'époque une thèse de doctorat en anthropologie portant sur l'espace paysager des artistes populaires de Charlevoix. Elle est actuellement responsable de la collection permanente du Musée de la civilisation de Québec.

³ Le rassemblement d'artistes peignant en public des tableaux d'après motif était une pratique courante dans Charlevoix. Dans les années soixante-dix, l'Association des artistes de Charlevoix ouest organisait fréquemment ce type de rencontres entre le public et les artistes. En ce sens, le Symposium de la jeune peinture poursuivait une tradition déjà implantée dans la région tout en marquant une profonde rupture : le bannissement de la peinture de chevalet. Rappelons que les artistes invités à participer au Symposium devaient impérativement produire des tableaux de grand format.



MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

AOÛT : LE MOIS DE BAIE-SAINT-PAUL

Au fil des années, le Symposium s'est transformé. S'il témoigne d'une vitalité demeurée intacte, aujourd'hui, il nourrit l'ambition de faire du mois d'août le mois de Baie-Saint-Paul, incontournable rendez-vous de tous les amateurs d'art.

L'équipe du Symposium a durement travaillé non seulement pour continuer à satisfaire ses nombreux et fidèles visiteurs mais aussi pour élargir son public. C'est pourquoi, parallèlement aux créations des artistes invités, tout un programme d'animation est en place, cette année, pour solidariser le public avec l'art contemporain : festivités populaires, atelier de création *art et environnement*, jeux questionnaires, forum de discussion.

Vous faire découvrir au cœur de l'été des artistes dont les œuvres seront demain dans les grands musées : voilà l'un des grands privilèges que vous offre le Symposium.

Si vous êtes un habitué du Symposium ou si vous l'avez fréquenté occasionnellement, je serai heureux de vous y retrouver. Si vous venez pour la première fois, j'aurai le plaisir de vous y rencontrer.

Bon Symposium !

Jacques Saint-Gelais Tremblay

ACTIVITÉS JEUNESSE

MA VILLE DANS 25 ANS (du mercredi au dimanche de 12h à 16h)

Les enfants sont appelés à exprimer leur vision de leur ville ou du Québec pour les prochains 25 ans par le biais d'un dessin inspiré de leur environnement. Le dessin réalisé pourra être laissé et déposé au legs du 25^e, lequel sera redécouvert en 2032.

Se présenter à l'accueil.

RENCONTRE SURPRISE (activité réservée aux camps de jour – sur réservation)

Les jeunes pourront rencontrer un artiste et réaliser une œuvre en lien avec les techniques utilisées en conservant la même thématique.

QUIZ ARTISTIQUE (à partir du 14 août, tous les jours de 12h à 18h)

À partir d'un questionnaire, les jeunes cherchent les réponses dans les œuvres. Ils deviennent admissibles au tirage qui a lieu à la fin du Symposium.

Clientèles visées : 6-9 ans
10-15 ans

Se présenter à l'accueil.

PEINTURE URBAINE (9-10-11 août : de 14h à 16h)

Les jeunes sont invités à participer à la réalisation d'une fresque urbaine devant l'entrée de l'aréna. En cas de pluie, l'activité sera reportée.

Se présenter à l'accueil.

PARTICIPEZ AU LEGS DU 25^e

Dans le hall d'entrée de l'aréna, seize œuvres réalisées par des élèves de l'école Laure-Gaudreault de Clermont, provenant du recyclage, de la peinture végétale, de la peinture de sable et d'autres médiums à bases naturelles, alimenteront notre réflexion sur le thème de *S'engager dans l'art* et nous projeteront dans la vision de leur ville dans 25 ans.

Nos visiteurs sont invités à exprimer leur propre vision de leur ville avec un texte ou un dessin. Ces dessins et photos seront déposés aux archives régionales pour être redécouverts dans 25 ans. Un témoignage que vous ne pouvez manquer !

Rendez-vous sur le parvis de l'église, le dimanche 26 août à 11h45, pour la prise d'une photo où tous les citoyens et visiteurs seront rassemblés pour commémorer l'événement. Prenez place dans l'histoire ! Venez en grand nombre !

SPECTACLE MULTIMÉDIA

« LES ARTS MULTIPLES DE L'ENVIRONNEMENT »

Les vendredis 10, 17, 24 et 31 août dès 20h
Projections sur les murs extérieurs et à l'intérieur
du Centre d'exposition

Programme des activités de Baie-Saint-Paul
Capitale culturelle du Canada en 2007

PROGRAMMATION • • •

**Du 3 août au 2 septembre, à l'exception des lundis :
Création des artistes en direct à l'aréna de 12h à 18h**

• VENDREDI 3 AOÛT •

20h – Ouverture officielle
Défilé des artistes, rue Saint-Jean-Baptiste, départ au pont Gariépy, en passant devant l'église pour se rendre jusqu'à l'aréna.

Percussions et animation : Sogow

• SAMEDI 4 AOÛT •

16h – Table ronde et débats du Symposium (Aréna)
En quoi le symposium a été important pour la région ?

Participants : **Jean-Claude Rochefort**, directeur C.I.A.N.P., **Mario Dufour**, Président de la Commission des biens culturels du Québec, **Bruno Labbé**, Président de l'Association touristique régionale de Charlevoix

Venez prendre une bière avec les différents intervenants.

• DIMANCHE 5 AOÛT •

16h – Les rencontres du dimanche (Aréna)
Des artistes sélectionnés par le commissaire parlent de leur projet et de leur art.

Artistes participants : **Thierry Arcand-Bossé**, **Stéphanie Béliveau**, **Nancy Belzile**, **Marie-Claude Bouthillier**, **Nathalie Grimard**, **Michel Saulnier**.

• JEUDI 9 AOÛT •

De 16 à 18h – Les rendez-vous Ici ou ailleurs :
Présentation de vidéos (Centre d'exposition)

• VENDREDI 10 AOÛT •

20h – Les arts multiples de l'environnement (Centre d'exposition)
Spectacle multimédia présenté sur les murs extérieurs et à l'intérieur du Centre d'exposition

(Programme des activités de Baie-Saint-Paul, Capitale culturelle du Canada en 2007)

• SAMEDI 11 AOÛT •

16h – Table ronde et débats (Aréna)
Thème : *En quoi le symposium a été important pour les carrières des artistes ayant participé au Symposium ?*

Panel constitué des artistes réinvités cette année : **Marie-Claude Bouthillier** (1993), **Stéphane Gilot** (1996), **Nathalie Grimard** (2002), **Michel Saulnier** (1984)

• DIMANCHE 12 AOÛT •

14h – Table ronde (Aréna)
Thème : *Les débuts du Symposium*

Participants : **Louis Tremblay**, artiste invité en 1982, **Jacques Hudon**, artiste invité en 1982, **Jean-Baptiste Bouchard**, galériste

16h – Les rencontres du dimanche (Aréna)
Des artistes sélectionnés par le commissaire parlent de leur projet et de leur art.

Les artistes participants : **Griffith Baker**, **Mathieu Beauséjour**, **Patrick Bernatchez**, **Simon Bilodeau**, **Christine Major**, **Roadsworth**

• JEUDI 16 AOÛT •

De 16h à 18h – Les rendez-vous Ici ou ailleurs :
Présentation de vidéos (Centre d'exposition)

• VENDREDI 17 AOÛT •

12h à 18h – Événement spécial (Aréna)
Squat Polaire, intervention de l'ATSA (Annie Roy et Pierre Allard)

12h – (Aréna)
Performance de **Mathieu Beauséjour**, Exposer le réseau

20h – Les arts multiples de l'environnement (Centre d'exposition)

• SAMEDI 18 AOÛT •

12h à 18h – Événement spécial (Aréna)
Squat Polaire, intervention de l'ATSA (Annie Roy et Pierre Allard)

16h – Venez rencontrer les membres fondateurs de l'ATSA qui nous entretiendront de leur engagement dans leur création (Aréna).



• DIMANCHE 19 AOÛT •

12h à 18h – Événement spécial (Aréna)
Squat Polaire, intervention de l'ATSA (Annie Roy et Pierre Allard)

• JEUDI 23 AOÛT •

De 16 à 18h – Les rendez-vous Ici ou ailleurs :
Présentation de vidéos (Centre d'exposition)

• VENDREDI 24 AOÛT •

20h – Les arts multiples de l'environnement (Centre d'exposition)

• SAMEDI 25 AOÛT •

16h – Table ronde (Aréna)
Notre société s'engage-t-elle assez dans l'art ?

Participants : **Sylvette Babin**, artiste interdisciplinaire et auteure, **Marie Michèle Cron**, conseillère culturelle en arts visuels au Conseil des arts de Montréal, **Gilles Daigneault**, critique d'art, **Laurier Lacroix**, historien de l'art

• DIMANCHE 26 AOÛT •

11h45 – Rassemblement des visiteurs et des citoyens de Baie-Saint-Paul pour la photo souvenir du 25^e anniversaire du Symposium (Parvis de l'Église)

13h30 – Table ronde sur l'engagement des revues d'art (Aréna)

Avec **Jason Arseneault** de la revue *Esse* et **Gilles Daigneault** de la revue *Espace*

16h – Les rencontres du dimanche (Aréna)
Des artistes sélectionnés par le commissaire parlent de leur projet et de leur art.

Les artistes participants : **Jérôme Fortin**, **Mathieu Lefèvre**, **Stéphane Gilot**, **Marie-Claude Pratte**, **Nicolaj Dudek**

• JEUDI 30 AOÛT •

De 16h à 18h – Les rendez-vous Ici ou ailleurs :
Présentation de vidéos (Centre d'exposition)

• VENDREDI 31 AOÛT •

20h – Les arts multiples de l'environnement (Centre d'exposition)

• SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE •

14h – Conférence sur l'engagement de notre société dans la culture par **Laurent Lapière**, titulaire, Chaire de leadership Pierre-Péladeau, HEC Montréal

15h30 – Visite commentée du Symposium par le commissaire (Aréna)

• DIMANCHE 2 SEPTEMBRE •

15h30 – Visite commentée du Symposium par le commissaire (Aréna)

17h – Cérémonie de clôture

HORAIRE DES SITES D'ACTIVITÉS DU 25^e SYMPOSIUM

SYMPOSIUM

Artistes en direct

Du mardi au dimanche: 12 h à 18 h
Entrée gratuite

Aréna Luc & Marie-Claude
11, rue Forget
Baie Saint-Paul

CENTRE D'EXPOSITION

Exposition-rétrospective

Mardi et mercredi: 10 h à 18 h
Jeudi au dimanche: 12 h à 20 h
Entrée gratuite

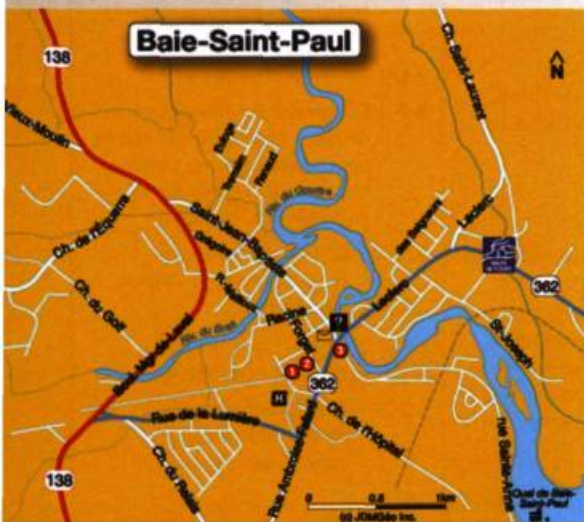
23, rue Ambroise-Fafard
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 2J2

BIBLIOTHÈQUE RENÉ-RICHARD

Exposition des affiches et archives du Symposium

Mardi et jeudi: 12 h à 19 h
Mercredi, vendredi, samedi
et dimanche: 12 h à 18 h
Entrée gratuite

9, rue Forget
Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 1T4



- 7 Information touristique
- 1 Aréna
- 2 Bibliothèque
- 3 Centre d'exposition

Pour informations générales:
418 435-3681

Association Touristique
6, rue St-Jean-Baptiste
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 1S7
Tél.: 418 240-3218

www.symposium-baiesaintpaul.com
www.centreexpo-bsp.qc.ca
www.tourisme-charlevoix.com
www.culturecharlevoix.com



COMMANDITAIRES ET PARTENAIRES



Patrimoine canadien

Conseil des arts
et des lettres

Québec



2007



CULTURAL CAPITALE
CAPITAL CULTURELLE
of CANADA de CANADA



POWER CORPORATION OF CANADA



La production de ce catalogue a été rendue possible grâce aux commanditaires suivants



Desjardins
Caisse de la Vallée du Gouff

Fière partenaire de son milieu

